

sont profondément enracinées dans les deux camps. Mais nous commençons à entrevoir des signes de progrès.

A Goa, en novembre, quarante-deux dirigeants du Commonwealth ont fortement appuyé nos efforts en vue de restaurer le dialogue politique entre l'Est et l'Ouest et de favoriser les négociations entre les États dotés d'armes nucléaires.

A Bruxelles, en décembre, les ministres des Affaires étrangères de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord sont arrivés à un consensus sur plusieurs questions que j'avais défendues avec vigueur ces dernières années, en particulier aux réunions au sommet de l'OTAN. Dans leur déclaration, ils ont offert aux pays de l'Est une relation équilibrée et constructive. Ils ont montré clairement que les pays occidentaux n'aspirent pas à la supériorité stratégique et qu'ils respectaient les intérêts légitimes de l'Union soviétique au chapitre de la sécurité. Il y a les déclarations de Bruxelles de décembre; une rencontre à laquelle le vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures a pris part; une réunion où il a joué un rôle majeur en faisant accepter ces points.

● (1120)

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Conformément à notre initiative, l'Est et l'Ouest ont convenu de reprendre le 16 mars les pourparlers de Vienne sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces; et ils ont convenu en outre que les ministres des Affaires étrangères devraient contribuer plus activement au progrès de ces négociations.

Également à notre suggestion, et pour souligner l'importance qu'ils attachent au dialogue politique de haut niveau, les ministres des Affaires étrangères de l'OTAN ont participé le mois dernier à l'inauguration de la Conférence de Stockholm. Les ministres des Affaires étrangères des pays membres du Pacte de Varsovie répondirent à cette initiative occidentale en se rendant eux aussi à Stockholm. Il importe de noter la rencontre de cinq heures que n'auraient pas eue autrement le secrétaire d'État américain, M. Shultz, et le ministre soviétique des Affaires étrangères, M. Gromyko. Les deux ont également rencontré mon collègue, le vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

C'était la première fois depuis la clôture acrimonieuse de la Conférence de Madrid, en septembre dernier, et la tragédie de l'avion sud-coréen que les pays de l'Est et de l'Ouest renouaient contact au plan politique.

Même le premier ministre Thatcher a entamé des démarches en vue d'améliorer la qualité des rapports entre l'Est et l'Ouest. Sa visite à Budapest, la semaine dernière, témoigne d'un nouvel élan dans le dialogue Est-Ouest, d'une volonté de trouver des points d'entente entre membres d'alliances opposées et d'un désir de rassurer sur les intentions.

Contrairement à ses déclarations antérieures, le président Reagan a mentionné le mois dernier à deux occasions que les États-Unis étaient disposés à rechercher un dialogue constructif avec l'URSS. Moscou a choisi de répondre de façon mitigée, alliant une rhétorique plutôt dure avec des signes prudents de disposition à rétablir la communication.

Monsieur le Président, je viens tout juste d'avoir des entretiens avec les dirigeants de la Tchécoslovaquie, de la République démocratique allemande et de la Roumanie. Ces états sont bien représentatifs des pays de l'Europe centrale. Ce sont des

puissances moyennes qui ont une longue expérience des tensions entre l'Est et l'Ouest.

Ils sont, bien sûr, très liés à l'URSS. Dans les circonstances actuelles, leur identité propre, leur influence et le leadership qu'ils exercent sont significatifs. J'ai noté, par exemple, qu'ils avaient répondu favorablement à ma suggestion que les puissances moyennes de chaque alliance puissent jouer un rôle constructif en renouant avec la tradition des consultations politiques au plus haut niveau entre l'Est et l'Ouest.

Je leur ai exposé les idées de l'Ouest sur le déclin de la détente et l'importance de la ranimer. Et j'ai écouté les leurs. Nous avons parlé des signaux hétéroclites que s'envoient l'Est et l'Ouest, de la nécessité de dépasser un certain niveau de langage et de poser des gestes susceptibles de rétablir la confiance et de réduire les tensions.

Des discussions que j'ai eues en Europe de l'Est, je conclus ceci:

—En premier lieu, j'ai été frappé du contraste entre des rencontres privées, toutes empreintes de cordialité et de pondération et où l'idéologie est absente, et les sorties publiques fracassantes du Pacte de Varsovie dont nous sommes parfois les témoins. Cela illustre bien l'importance du contact personnel et du dialogue à huis clos. Car sans le dialogue, nous risquons des deux côtés de demeurer prisonniers de nos propres polémiques.

Des voix: Bravo!

● (1125)

M. Trudeau: Ensuite, si lors de nos rencontres privées nous pouvons laisser de côté les invectives que nous échangeons publiquement sur les questions importantes, alors je crois que nous sommes capables d'entamer un processus de discussions portant sur des sujets d'intérêt commun. Cela va prendre du temps, mais j'ai l'intime conviction que l'Est et l'Ouest peuvent atteindre ce degré de maturité dans leurs relations.

Enfin, pour atteindre ce stade de maturité, nous devons résoudre nos problèmes mutuels d'incompréhension—fermeture d'esprit, déformation de faits, erreurs subjectives d'analyse et de jugement.

Peu de mes interlocuteurs, par exemple, ont semblé vraiment capables de comprendre ou encore d'admettre la menace grave que les SS-20 soviétiques font peser sur les pays occidentaux. Quant à nous, je me demande si nous n'avons pas sous-évalué les répercussions qu'ont eues sur le Pacte de Varsovie le déploiement des forces nucléaires de portée intermédiaire et les propos fermes que nous avons tenus ces dernières années.

Il ne sera pas facile d'apprendre à mieux nous comprendre et à mieux mesurer l'impact de nos faits et gestes. Entre l'impasse de la confrontation, exigeant que le déploiement des forces nucléaires de portée moyenne se poursuive, et la nécessité de rouvrir les négociations, seule la «troisième voie», celle de la confiance politique et de la communication, favorisera une solution rapide et constructive.

En réfléchissant à ces conclusions et aux entretiens que j'ai eus tant à l'Est qu'à l'Ouest, il me semble évident que nous partageons—et cela commence d'ailleurs à se voir—une communauté de vues et d'idées. J'aimerais ici faire état de dix principes qui rapprochent l'Est de l'Ouest:

1. Les deux reconnaissent l'impossibilité de gagner un conflit nucléaire.